

Vasco était un petit garçon de cinq ans, robuste et plein de vitalité. Il grandissait, entouré de l'affection de son papa, de sa maman, de son frère aîné et de son autre frère plus jeune. Il était heureux de vivre dans une famille unie et laborieuse, dans le paisible village de Doennange, non loin de Clervaux. Il était également entouré d'oncles, de tantes, de cousins et de cousines, dont plusieurs ont eu ou ont des relations de travail avec l'abbaye (ainsi ses tantes Rosario et Rosa) ou comme « jeunes du magasin » (Carlos, Sergio, Rafael, Fabio et André).

Mais en octobre 2012, le malheur est survenu. Il s'est d'abord manifesté par une tumeur au rein dont Vasco a subi l'ablation. On pouvait alors espérer que tout irait bien. Il n'en a rien été et des métastases se sont révélées dans l'organisme. Les médecins ont diagnostiqué une forme, assez rare et malheureusement très agressive, d'un cancer d'origine génétique, dénommé « tumeur de Wilms ». C'était le début d'un combat au cours duquel tout a été mis en œuvre pour sauver l'enfant, sur le plan médical par divers traitements, dont la chimiothérapie, dans des



hôpitaux de Bruxelles et de Lille. En même temps une grande chaîne de solidarité et d'amitié s'est forgée autour de Vasco et de sa famille, une chaîne qui a regroupé la parenté, la communauté de Clervaux et environs, même jusqu'à Luxembourg, de nombreux amis ainsi que les moines de l'abbaye. Deux de ses tantes ont veillé sur les deux autres garçons pour permettre aux parents d'accompagner leur enfant dans les divers hôpitaux où il était soigné. Car son papa et sa maman ont tout fait pour demeurer proches de leur petit malade. Tout le monde a également fait son possible pour soutenir Vasco et les siens. L'aide spirituelle aussi a été bien présente : outre tous ceux qui priaient de leur côté, un groupe de fidèles s'est créé qui se réunissait chaque semaine dans une église pour prier le chapelet. Et les moines de l'abbaye, régulièrement informés de l'évolution de la maladie, ont inclus Vasco dans leur prière tant communautaire que privée.

Ainsi, pendant une année, les médecins ont-ils luttés pour guérir Vasco. Pendant tout ce temps, ce fut une suite de séjours en hôpital et de retours à la maison. Nous avons vécu ce combat dans une alternance d'espoirs et de craintes. Quant à Vasco lui-même, en dehors de ses crises et des douleurs trop fortes, il gardait sa vitalité, toujours souriant, accueillant, amical avec tous ceux qui lui rendaient visite. Comme me l'a dit un de ses cousins, très marqué par Vasco, « il a été très fort ». Et Vasco, que pensait-il ? Il est difficile de le dire mais il semble bien, après

*« Les anges ne meurent jamais, ils sont éternels »*

certaines réflexions, qu'il n'était pas dupe et qu'il connaissait la gravité de son état... Il se passe bien des choses dans l'esprit et le cœur d'un enfant, si jeune soit-il, qui échappent aux adultes. Je pense aussi que le grand courant d'amour qui s'est développé autour de lui l'a relié invisiblement à Dieu qui est Amour et qui lui communiquait sa force et son courage.

En novembre 2013, les médecins de Bruxelles ont renoncé et déclaré qu'ils ne pouvaient plus rien faire. Cependant, nous avons eu un sursaut d'espoir en apprenant qu'un médecin en Cologne pratiquait un nouveau traitement qu'il pourrait tenter sur Vasco. Le petit malade a donc été transféré à Cologne dans les premiers jours de décembre. Il venait d'avoir six ans peu auparavant. Aussi, ce fut comme un coup de tonnerre lorsque, quelques jours plus tard, la nouvelle tombée, brutale : « Vasco est dans le coma ». Effectivement, le mal s'est probablement accéléré au cours de ces quelques jours : quoi qu'il en soit, le médecin pouvait seulement reconnaître son impuissance.



Les dernières heures de notre petit Vasco ont été particulièrement émouvantes et impressionnantes ; il est impossible, sans les avoir vécues, de les exprimer dans leur intensité. J'essaie, conscient d'être très maladroit, de traduire ce qui m'a été rapporté. Après de lui, se trouvaient son papa et sa maman, ses tantes Rosario et Rosa avec leurs

maris, et, discrets mais profondément humains, des membres du personnel de la clinique. A un certain moment, Vasco a demandé à sa maman : « Maman, laisse-moi dormir. » - « Non Vasco, ne dors pas » lui a-t-elle répondu plusieurs fois, pressentant ce que signifiait le mot dormir. Finalement, elle lui a dit : « Oui, tu peux dormir. » À ce moment, Vasco a paru entrer dans un autre monde, un monde de beauté vers lequel il tendait les bras et il a murmuré quelques mots comme s'il s'adressait à quelqu'un d'invisible mais de très attirant. Puis il est tombé dans le coma et il nous a quitté peu après. Une atmosphère de paix profonde s'est emparée des assistants, une sérénité malgré les larmes et au-delà d'elles.

Que dire ? Il me semble que toute parole se trouve à la limite de la décence et c'est avec grande hésitation que je continue. Humainement parlant, c'est sans doute la souffrance la plus terrible, la blessure la plus incurable, qui peut atteindre un père et une mère lors de la perte d'un enfant. C'est la loi de la nature, de la jungle, dans ce qu'elle peut avoir de plus cruel, de plus déconcertant, de plus injustifiable. Et pourtant – mais ceci ne peut se dire qu'à la lumière de notre foi – Vasco a suscité un tel mouvement de solidarité, d'amitié, d'affection, de

prière, d'amour, en un mot, que sa courte vie a pris valeur de témoignage , qu'elle a fait grandir en humanité et en amour ceux et celles qui l'ont accompagné sur son chemin de souffrance sur lequel il a manifesté tant de courage et de force souriante. Et je crois profondément que le petit Vasco nous est plus présent que jamais car l'amour ne meurt et, bien qu'invisiblement, nous sommes reliés très fort à ceux qui maintenant vivent dans la lumière de Dieu qui est amour... Est-il permis de penser que Vasco, comme d'autres petites et d'autres petits, se trouvent parmi les intercesseurs pour nous qui continuons notre route de la terre ?

*Auteur : R.R.-B.*



*Quand mes larmes coulent*

*Je peux sentir tes baisers de papillons*

*Qui par tes ailes d'anges*

*Tu viens me les sécher*

*Avec la douceur qui est la tienne...*

*Je sais que tu seras toujours là*

*Jusqu'au jour où l'on se retrouvera...*

*Et ce jour je pourrai te dire que je t'aime*

*En te prenant dans mes bras...*

*Ta famille qui t'aime !*

*« Les anges ne meurent jamais, ils sont éternels »*